



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Les politiques linguistiques familiales de familles mixtes francomexicaines en contexte mexicain. Support littéraire et théorique pour un projet de recherche

Adeline Pérez Barbier

Universidad de Sonora, Mexique
adeline.perez@unison.mx

<https://orcid.org/0009-0006-3645-2967>

Nolvia Ana Cortez Román

Universidad de Sonora, Mexique
nolvia.cortez@unison.mx

<https://orcid.org/0000-0002-5154-2796>



Reçu le 20-07-2023 / Évalué 18-08-2023 / Accepté le 27-10-2023

Résumé

Nous présentons la première partie d'un projet de recherche qui vise à analyser les politiques linguistiques familiales établies dans des familles comprenant une figure parentale francophone à Hermosillo au Sonora, au nord du Mexique. Dans cet article, nous proposons un modèle de configuration des politiques linguistiques familiales alternatif à celui qui a été utilisé par d'autres chercheurs. La construction de ce modèle a été élaborée à partir des résultats et des conclusions de l'état des lieux réalisés auparavant sur ce sujet. Ce modèle servira de base à l'élaboration des catégories d'analyse lors de la recollection et de la discussion des données.

Mots-clés : politiques linguistiques familiales, bilinguisme, biculturalisme

Políticas lingüísticas familiares de familias mixtas francomexicanas en contexto mexicano. Sustento literario y teórico para un proyecto de investigación.

Resumen

Presentamos la primera parte de un proyecto de investigación dirigido a analizar las políticas lingüísticas familiares establecidas dentro de familias con una figura paterna o materna francófona en Hermosillo, Sonora, México. En este artículo, proponemos un modelo de configuración de las políticas lingüísticas familiares alternativo al que ha sido utilizado en las investigaciones anteriores. La construcción de este modelo se elaboró a partir de los resultados y conclusiones de la revisión literaria sobre el tema. Dicho modelo servirá de base para la elaboración de las categorías de análisis en el momento de la recolección y discusión de los datos.

Palabras clave: políticas lingüísticas familiares, bilingüismo, biculturalismo

Family language policies of Franco-Mexican mixed families in the Mexican context. Literary and theoretical foundation for a research project

Abstract

This article will present the first part of a PhD research to analyze Family Language Policies developed among families with a French-speaking member (father or mother) in Hermosillo, Sonora, North of Mexico. We will propose an alternative model of setting up a Family Language Policy to the one implemented by other researchers. The construction of this model was elaborated based on the results and conclusions of what was reported previously in the literature on the subject. This model will be the basis for establishing analysis categories we will need at the moment of recollection and debate about the data.

Keywords: Family language policy, bilingualism, biculturalism

Introduction¹

Cet article fait état de la première étape d'un travail de recherche réalisé dans le cadre d'une thèse doctorale qui a pour objectif de décrire les politiques linguistiques familiales (PLF) de familles formées par un couple où l'une des deux figures parentales est francophone tandis que l'autre est mexicaine dans la ville d'Hermosillo. L'objectif est de déterminer si ces PLF sont promotrices ou pas de bilinguisme et de biculturalisme chez leurs enfants.

Dans ce texte, nous avons pour but de présenter une révision des travaux de recherche en relation avec ce sujet et d'établir une base théorique pour concentrer les éléments conceptuels nécessaires qui deviendront des catégories d'analyse de données dans l'étape suivante de la recherche.

Parler de Politiques Linguistiques Familiales, c'est parler d'un concept multidisciplinaire qui analyse les décisions et les tentatives conscientes ou inconscientes, implicites ou explicites des membres d'une famille pour utiliser une ou plusieurs langues dans le foyer (Curdtt-Christiansen, 2009). Les PLF qui incluent un bilinguisme sont dues à différentes situations : un couple migrant qui partage la même langue et qui habite dans un pays avec une langue officielle différente de la leur ; une famille transnationale qui change de résidence constamment en raison de la situation professionnelle d'un des parents ; un couple qui souhaite incorporer une langue étrangère à la communication familiale avec un objectif précis ; ou bien, comme dans le cas des familles de notre projet : des familles formées par des couples mixtes avec une figure parentale dont la langue première est différente de celle du/de la conjoint(e) qui a pour langue première la langue officielle du pays

de résidence. Cette constitution de la famille pourrait avoir différentes causes mais l'espace disponible pour cet article ne nous permet pas d'approfondir ce sujet.

Cette diversité conjugale peut être à l'origine d'un plurilinguisme familial ; il reste à explorer comment la famille prend des décisions sur les langues que ses membres utilisent pour leur communication intrafamiliale et les divers éléments qui conforment ces PLF.

1. Les PLF dans la recherche, une justification pour notre projet

Les travaux sur les PLF sont relativement récents. En Amérique Latine, un grand nombre d'études sur les PLF ont comme principal sujet d'analyse le bilinguisme espagnol-langues indigènes. Le travail de Sichra identifie le rôle ambigu et détérioré de la transmission du patrimoine culturel et linguistique des grands-parents aux petits-enfants. À partir des résultats de différentes recherches menées au Mexique et en Bolivie, il conclut que *le foyer n'est plus un territoire de refuge où on pallie les idéologies dominantes* (2016 : 148). Cette notion de perte de la langue est présente aussi selon Pérez Báez (2013) dans une communauté zapotèque qui habite aux Etats-Unis et qui privilégie l'espagnol et l'anglais au détriment de la langue d'origine. Ce type d'études s'avère pertinent en Amérique Latine vu la quantité de langues autochtones en voie de disparition. Cependant, l'approche centrée sur la perte d'une langue qui, en plus, n'est pas étrangère dans son contexte, nous oblige à les considérer comme des études éloignées de l'orientation de notre projet.

En ce qui concerne la recherche qui se focalise sur les pratiques langagières bilingues dans les foyers, nous pouvons remonter au début du XX^e siècle quand Jules Grammont décrit la stratégie OPOL (*one parent-one language*) en 1902, suivi de Jules Ronjat en 1913, qui décide de décrire le bilinguisme franco-allemand de son fils à une époque où le bilinguisme était accusé de déformer la langue (Barron-Hauwaert, 2011). Malgré ces efforts, ce n'est que dans les années 2000 que les recherches sur les PLF, explicitement nommées ainsi, se multiplient, même s'il reste des contextes et des communautés peu étudiés comme les communautés mexicaines et plus précisément la nôtre, à Hermosillo, au Sonora.

Après avoir analysé les travaux réalisés lors des vingt dernières années au sujet des PLF et des pratiques langagières bilingues dans les familles, nous avons identifié des coïncidences dans leurs résultats et nous avons décidé de les regrouper comme suit pour identifier les éléments qui pourront être contrastés avec les éventuels résultats de notre travail de recherche.

La *flexibilité des PLF* est la première caractéristique que plusieurs auteurs identifient comme étant présente dans les familles bilingues. Il s'agit de PLF qui s'adaptent à partir des négociations entre les membres de la famille, et qui sont évolutives et non statiques (Haque, 2008 ; Barron-Hauwaert, 2011 ; Kopeliovich, 2013 ; Gyogi, 2015 ; Made, 2016 ; Wilson, 2019 ; Ledesma, 2021).

Nous retrouvons aussi la présence de la *connexion identitaire* avec la langue comme facteur motivant des PLF qui incorporent des langues minoritaires dans la communication intrafamiliale. La relation entre langue et culture d'origine et le besoin de transmettre une identité sont présents dans plusieurs études (Okita, 2001 ; Lanza et Svendsen, 2007 ; Haque, 2008 ; Kirsch, 2011 ; Souza, 2015 ; Made, 2016 ; Wang, 2019 ; Wilson, 2019 ; Ledesma, 2021).

Dans certaines recherches, on constate qu'un élément décisif pour que les parents incorporent une PLF bilingue est le *sens utilitaire* du bilinguisme : la langue minoritaire est perçue comme un investissement soit pour la communication, soit pour la vie académique ou professionnelle. Le bilinguisme se résume alors aux avantages obtenus sur le marché du travail (Okita, 2001 ; King et Fogle, 2006 ; Curdt-Christiansen, 2009 ; Doyle, 2013 ; Souza, 2015 ; Made, 2016 ; Wang, 2019 ; Gogonas, 2020).

Nous avons identifié une autre caractéristique de plus en plus présente dans les résultats concernant les PLF dans les familles, où il est question du rôle des enfants comme agents fondamentaux qui forment et déforment les décisions des parents. Nous retrouvons ici des études qui mettent en relief leur acquisition langagière bilingue, leur voix comme adultes résultant de PLF bilingues ou, également, leurs pratiques langagières au sein de la fratrie. Ces exemples de thématiques abordées concluent que les enfants ont un rôle actif pour résister, négocier ou concrétiser les PLF (Doyle, 2013 ; Fogle, 2013 ; Unterreiner, 2014 ; Gyogi, 2015 ; Made, 2016 ; Istanbulu, 2017 ; Martins, 2017 ; Wang, 2019 ; Wilson, 2019 ; Lubinska, 2021 ; Smith-Christmas, 2021 ; De Houwer et Nakamura, 2022).

Le *contexte linguistique* du pays de résidence se révèle être un facteur important pour le succès d'une PLF bilingue. La recherche réalisée dans des pays possédant plusieurs langues officielles (Belgique, Suisse) ou dans des pays où sont valorisées des langues minoritaires (pays nordiques), démontre que le contexte sociolinguistique est un élément favorable au plurilinguisme; de la même manière, d'autres études rapportent la difficulté d'incorporer des PLF bilingues dans des pays ou des sociétés monolingues (Lanza, Svendsen, 2007; Haque, 2008; Doyle, 2013; Unterreiner, 2014; Made, 2016; Istanbulu, 2017; Martins, 2017).

D'autres résultats dans les études sur les PLF montrent aussi l'importance de la *connexion familiale* grâce à la langue minoritaire. Il s'agit d'une langue qui permettra de communiquer avec la famille restée dans le pays d'origine (exemples dans Wilson, 2019 ; Lubinska, 2021 ; Ledesma, 2021). Ces études montrent aussi la présence *d'histoires et idéologies des parents* qui déterminent les prises de décisions dans le foyer par rapport aux PLF (King, Fogle, 2006 ; Lanza et Svendsen, 2007 ; Kirsch, 2011 ; Curdt-Christiansen, 2013 ; Made, 2016 ; Gogonas, 2020 ; De Houwer, Nakamura, 2022).

Le *rôle de la mère*, membre actif et fondamental de la PLF (Haque, 2008 ; Kirsch, 2011 ; Souza, 2015 ; Martins, 2017 ; Wang, 2019), ainsi que le *facteur émotionnel* en relation avec la langue dans la PLF (Istanbullu, 2017) sont d'autres résultats des recherches dans ce domaine.

À partir de la révision littéraire commentée ci-dessus, il nous semble opportun de signaler que notre contexte n'a été étudié qu'en ce qui concerne les PLF bilingues espagnol-anglais de communautés migratoires de retour (des familles qui ont vécu aux États-Unis et qui reviennent au Sonora avec une PLF bilingue) (Ledesma, 2021). Comme nous le verrons plus tard, les langues choisies pour ce bilinguisme et les conditions migratoires des familles sont des éléments contextuels qui dotent l'étude de caractéristiques complètement différentes de celles de notre projet de recherche.

Les études internationales que nous avons consultées nous permettent d'affirmer que dans les pays où elles ont été réalisées, nous retrouvons une ou deux des conditions suivantes : ce sont soit des sociétés avec des taux d'immigration élevés qui favorisent le contact avec des langues minoritaires ou bien ce sont des pays multilingues. Au Mexique, malgré la présence de plus de 60 langues indigènes et des centaines de variantes, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un contexte national principalement monolingue dans lequel nous ne retrouvons aucune des deux conditions contextuelles précédemment mentionnées. Ceci justifie la pertinence de notre projet qui permettrait, en plus, de faire un lien entre la langue française et le Mexique et d'apporter des informations fiables aux familles franco mexicaines qui souhaiteraient prendre des décisions linguistiques dans le but d'avoir des enfants bilingues.

Dans la deuxième partie de cet article, nous souhaitons développer les concepts théoriques qui encadrent notre projet de recherche et qui permettront *a posteriori* d'expliquer les résultats obtenus.

2. Une proposition de modèle configurant les PLF

Un élément fréquemment mentionné dans la littérature sur le sujet est le modèle de politique linguistique de Spolsky (2004). Pour ce chercheur, la politique linguistique est formée de trois composantes : les pratiques langagières, c’est-à-dire, le répertoire linguistique construit à partir de la sélection habituelle de la variété de langues, les idéologies sur la langue et son utilisation, et la gestion qui inclut les efforts pour modifier ou influencer la pratique et les croyances sur la langue. King et Fogle (2017) synthétisent pertinemment ces trois composantes quand elles les décrivent comme ce que les gens croient sur la langue (idéologies), ce que les gens font avec la langue (pratiques), et ce que les gens essaient de faire avec la langue (gestion). Ces trois composantes ont souvent guidé le travail sur les PLF ; cependant, il est important de signaler que lorsque Spolsky conçoit ce modèle, il le fait pour la politique linguistique, sans l’adjectif *familiale*. Nous pourrions donc imaginer une restructuration des composantes dans une proposition originale qui considérerait les caractéristiques propres de la famille et de ses membres dans un modèle alternatif mais basé sur celui de Spolsky.

Nous proposons donc d’ajouter deux composantes qui permettront une vision plus ample incluant la multidimensionalité des PLF, ainsi que l’aspect familial du phénomène. En effet, la famille est un organisme complexe formé par des individus dont nous ne pouvons ignorer les charges identitaires et émotionnelles. Il s’agit donc de la composante *Identité* et de la composante *Émotions*. Il n’est pas question, cependant, de passer d’un schéma triangulaire à un schéma pentagonal, mais de repenser la mobilité des relations des composantes dans une circonférence qui puisse schématiser les échanges dynamiques qui se génèrent.

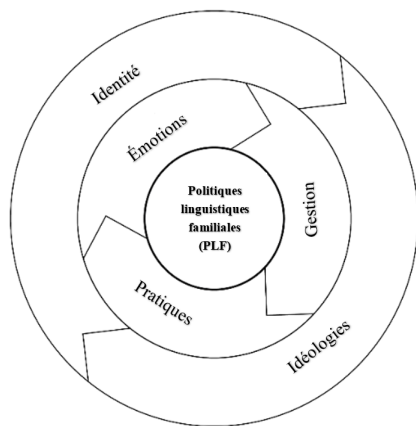


Figure 1. Proposition de modèle de composantes des PLF

La figure 1 illustre notre modèle. Dans le cercle extérieur nous incorporons les composantes d'*Identité* et d'*Idéologies* qui sont celles que nous considérons permanentes, même si elles restent en construction et en évolution constante dans la famille ou chez l'individu. Les trois composantes du deuxième plan incluent les émotions, les *pratiques* et la *gestion*, autrement dit, les composantes temporairement réduites et d'un contexte immédiat et de (ré)construction plus fluide. L'indéfinition des frontières entre les composantes est simulée dans la figure avec les lignes angulaires qui illustrent aussi la mobilité et le dynamisme entre une composante et l'autre. Il est donc difficile de définir de façon isolée chacune de ces composantes mais nous essaierons de les expliquer avec plus de détail.

Une *idéologie* linguistique se constitue à partir de discours qui attribuent une valeur à certaines formes et pratiques linguistiques (Heller, 2007). L'association d'une langue à quelque chose de précieux et de constructif impliquera la pratique de cette langue mais la relation inverse est aussi possible. Ces croyances sont liées à l'histoire de la famille dans son contexte sociologique, économique, politique et religieux (Istanbulu, 2017). La composante d'idéologie est liée à la dichotomie développée par Hélot (2004) de bilinguisme d'élite ou de prestige contre le bilinguisme populaire ou migrant, le premier étant choisi par les parents, reconnu socialement, et soutenu par l'école ; tandis que le deuxième reste ignoré, subi, perçu comme un frein à l'apprentissage et une source de difficultés. Il paraît évident d'affirmer que, même si linguistiquement la valeur est la même, sociopolitiquement le bilingue espagnol-anglais n'est ni perçu ni traité de la même façon que le bilingue espagnol-maya. Les idéologies ne se limitent pas aux langues en elles-mêmes, le contexte géographique joue aussi un rôle : nous n'avons pas la même représentation du bilingue espagnol-anglais au Mexique qu'aux États-Unis, par exemple. Ainsi, le prestige de la langue minoritaire joue un rôle important. À notre connaissance, dans notre contexte la langue française n'est pas associée à l'idée de peu de valeur ou à celle de discrimination ; au contraire, le français est souvent perçu comme une langue de prestige (Barakos, Selleck, 2019). Il faut donc tenir compte de ces facteurs pour expliquer les idéologies composant les PLF des familles qui essaieront de favoriser, ou pas, le français dans le foyer résidant au Mexique, sachant qu'une langue minoritaire a plus de chance d'être pratiquée en famille si elle bénéficie d'un certain prestige (Yamamoto, 2002).

La deuxième composante de notre modèle est intégrée par l'*identité*. Ce concept est en relation avec l'appartenance à un groupe : un individu peut vouloir affirmer son identité personnelle mais celle-ci se construit en partie par les autres (Riley, 2007). Aguilar mentionne que c'est dans le contraste que la relation entre langue et identité se manifeste de façon la plus évidente ; par exemple, quand nous arrivons

dans un endroit où la langue d'usage n'est pas la nôtre, cette dernière acquiert une charge identitaire plus forte (Marcial, 2023). La langue peut donc servir à affirmer ou à modifier notre identité ; dans le cas de situations bilingues, le changement de ressources linguistiques peut être en lien avec cette quête identitaire (Riley, 2007).

Les *pratiques* linguistiques sont la composante la plus évidente des PLF. Il s'agit de de l'utilisation réelle de(s) langue(s) dans la communication familiale. Une pratique souvent décrite dans la recherche sur les PLF bilingues est le mélange de langues dans les conversations familiales. García et Wei (2014) définissent ce phénomène comme *translangage* qui serait constitué de pratiques linguistiques bilingues dans un répertoire linguistique construit à partir de deux langues qui ne sont ni autonomes ni mélangées, mais qui forment une nouvelle pratique linguistique où il n'y a pas d'identités fixes de la langue, c'est-à-dire, une nouvelle configuration propre aux bilingues.

Le quatrième élément est la *gestion*. On inclut ici la planification, l'évaluation, les changements que les membres de la famille font en fonction de la ou des langue(s) pratiquée(s) dans la famille. Les stratégies discursives employées par les parents (un parent-une langue, langue minoritaire employée à la maison par tous les membres de la famille, répétition de l'adulte, entre autres stratégies identifiées dans la littérature), ainsi que la manière de (ré)agir de chaque membre de la famille - enfants inclus - font partie de cette composante.

La dernière composante des PLF est l'émotion. Spolsky (2004) n'avait pas pris en compte cet élément mais nous considérons qu'il y a suffisamment d'études accordant une importance aux émotions pour les inclure dans les PLF. Des émotions négatives associées à la langue peuvent limiter la production linguistique dans cette langue, et l'inverse pourrait la faciliter. Nous considérons ici les émotions éprouvées avec et à travers la langue, avant et après la pratique linguistique : en d'autres termes, les émotions ressenties quand on utilise la langue mais aussi celles qui surgissent avant de l'employer et qui nous amènent à faire un choix parmi un répertoire linguistique varié. De Houwer (2019) a même incorporé l'idée d'un bilinguisme harmonieux, autrement dit, un bilinguisme avec des expériences positives, sans problèmes et qui n'affecte pas le bien-être de la personne.

Pour nous, ces cinq composantes sont constitutives des PLF et elles sont constamment liées les unes aux autres sans jamais pouvoir être complètement séparées en raison de la complexité du phénomène. L'un des objectifs principaux de notre recherche sera de décrire chacune des composantes des PLF de la population cible de l'étude ainsi que de savoir si leurs interrelations favorisent un bilinguisme et un biculturalisme, d'où le besoin de définir ces deux concepts.

3. Bilinguisme et biculturalisme, les résultats potentiels des PLF

En fonction de nos objectifs de recherche, nous reprendrons la définition de Grosjean (2008) qui définit comme bilingue la personne qui utilise deux langues ou plus dans sa vie quotidienne. Le degré de compétence linguistique n'est pas remis en question et les habiletés peuvent être variables dans chacune des langues puisqu'il s'agit d'un phénomène complexe qui ne peut être interprété comme la somme de deux monolinguisms mais comme un système linguistique unique et complet produit par deux langues (Grosjean, 2008). Dans ce sens, son principe de complémentarité s'avère pertinent. Selon ce principe, chaque bilingue acquiert et utilise ses langues avec différents objectifs, dans différents domaines et avec différentes personnes ; ses conséquences se reflètent chez le bilingue par des niveaux de maîtrise variés pour chacune de ses langues, une lectoécriture peu ou pas développée si elle n'est pas nécessaire, un manque de vocabulaire ou de ressources de style dans certains domaines.

C'est à partir de cette idée que nous développons notre propre définition de bilinguisme dans notre projet. Pour nous, le bilingue sera la personne qui utilise les deux langues (espagnol et français) avec des niveaux variables dans les compétences de production et de compréhension orales et écrites. Il devient pertinent de signaler que, puisqu'il s'agit d'identifier un bilinguisme potentiel chez les enfants de familles mixtes, le bilinguisme qui nous intéresse est celui qui est acquis dès la naissance et non pas dans un milieu scolaire. Il s'agit donc du bilinguisme simultané dans lequel les deux langues sont acquises par l'enfant avant l'âge de trois ans de façon naturelle (Grosjean, Byers-Heinlein, 2018).

Parler de bilinguisme dans les familles mixtes nous conduit également à parler de biculturalisme. Grosjean (2015) utilise même le terme de *bilingue-biculturel* qu'il construit à partir de deux concepts qui sont généralement séparés dans la littérature. Pour lui, il est peu probable que les deux cultures aient la même importance dans la vie du biculturel : il y aura une culture dominante, comme pour les langues, mais le biculturel est en contact avec deux cultures ou plus et il vit, au moins en partie, avec elles. On peut dire que le bilingue-biculturel pratique deux langues (ou plus) et deux cultures (ou plus).

Autant dans le bilinguisme que dans le biculturalisme, nous parlons d'un flux de stades ; ce ne sont pas des concepts statiques et Grosjean (2015) parle d'un *wax and wane*, un *va-et-vient* de langues et de cultures tout au long de la vie. Nous pouvons commencer notre vie avec une langue première, par exemple une langue minoritaire, et lors de l'entrée dans le système scolaire, changer notre préférence linguistique pour la langue dominante (exemple fréquent dans la

littérature, Lanza, 1997, 2004). Un autre exemple pourrait être un déménagement dans un pays ou une vie professionnelle exigeant l'utilisation de plusieurs langues. Dans ces exemples, des situations spécifiques de vie nous amènent à changer nos pratiques langagières, et peut-être aussi culturelles, et à nous mouvoir dans le spectre monolinguisme-bilinguisme, monoculturalisme-biculturalisme évoqué dans le *wax and wane* de Grosjean. Notre intérêt est de pouvoir identifier les familles et, plus spécifiquement, leurs enfants, dans ce spectre.

L'enfant biculturel sera celui qui vit avec des degrés variables d'idéologies, d'identités, de comportements, d'attitudes et d'émotions associés à deux cultures, en l'occurrence la mexicaine et la francophone.

Il est évident qu'il n'existe pas une seule culture francophone comme il n'existe pas une seule culture latino-américaine. Dans le cadre de notre recherche, nous ne retiendrons que la culture mexicaine ce qui se justifie par notre contexte géographique. En ce qui concerne l'adjectif *francophone*, il devra être adapté dans chaque cas analysé. S'il s'agit d'un francophone québécois, il faudra associer le biculturalisme à la culture québécoise, et il en sera ainsi avec chaque culture de provenance des familles. Cependant, il faut préciser que, jusqu'à présent, les participants potentiels sont dans tous les cas des francophones français. Si cela ne change pas au cours de notre recherche, nous devons substituer dans notre description culturelle l'adjectif *francophone* par celui de *français*. Nous ne voulons pas encore faire ces modifications car nous pensons qu'il est important de ne pas fermer les portes à des participants francophones non-français qui pourraient enrichir l'étude.

Conclusion

À partir de ces concepts et en nous appuyant sur les bases des études réalisées précédemment, nous pouvons tracer le chemin de notre propre recherche qui sera réalisée à partir d'entretiens en profondeur. Les participants à l'étude feront partie de familles dites mixtes, c'est-à-dire, des familles constituées par un conjoint mexicain dont la langue première est l'espagnol et par un conjoint francophone dont la langue première est le français, mariés ou pas mais ayant un ou des enfant(s) avec une acquisition de langage avancée et habitant dans la ville d'Hermosillo. Une première sélection nous laisse penser que nous pourrions inclure les données d'environ huit familles. Les composantes de notre proposition de modèle adapté de celui de Spolsky formeront les catégories d'analyse des données, ce qui nous permettra de décrire les idéologies, les identités, les pratiques, la gestion et les émotions qui conforment ces PLF. Nous pourrions donc, ultérieurement, identifier si elles ont favorisé ou pas le bilinguisme et le biculturalisme dans leur descendance.

Bibliographie

- Barakos, E., Selleck, C. 2019. « Elite multilingualism: discourses, practices, and debates ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 40(5), p. 361-374.
- Barron-Hauwaert, S. 2011. *Bilingual siblings: Language use in families*. Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters.
- Curdt-Christiansen, X.L. 2009. *Invisible and visible language planning: ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Quebec*. Language Policy.
- Curdt-Christiansen, X.L., 2013. *Family language policy: sociopolitical reality versus linguistic continuity*. Language Policy.
- De Houwer, A. 2019. Harmonious Bilingualism: Well-being for families in bilingual settings. In: Eisenclas, S. et Schalley, A. (Eds.). *Handbook of Social and Affective Factors in Home Language Maintenance and Development*. Mouton de Gruyter.
- De Houwer, A., Nakamura, J. 2022. Developmental perspectives on parents' use of discourse strategies with bilingual children. In: Blackwood, R. et Rønneberg, U. (Eds.), *Multilingualism across the Lifespan*. p. 31-55, New York/Abingdon: Routledge.
- Doyle, C. 2013. To Make the Root Stronger: Language Policies and Experiences of Successful Multilingual Intermarried Families with Adolescent Children in Tallinn. In: Schwartz M, et Verschik, A. (Eds.). *Successful Family Language Policy*. Multilingual Education, Springer, Dordrecht.
- Fogle, L.W. 2013. Family Language Policy from the Children's Point of View: Bilingualism in Place and Time. En Schwartz, M. et Verschik, A. (Eds.). *Successful Family Language Policy*. Multilingual Education, Springer, Dordrecht.
- García, O., Wei, L. 2014. *Translanguaging: Language, Bilingualism, and Education*. New York, NY: Palgrave MacMillan.
- Gogonas, N. 2020. Family Language Policies Among Greek Migrants in Luxembourg: Results from a Comparative Study. In: E. Skourtu, V. Kourti-Kazoullis, T. Aravossitas, et P.P. Trifonas (eds.), *Language Diversity in Greece, Multilingual Education*, n° 36, p. 223-233.
- Grosjean, F. 2008. *Studying Bilinguals*. Oxford: Oxford linguistics University Press.
- Grosjean, F. 2015. Bicultural bilinguals. *International Journal of Bilingualism*, 19(5), p. 572-586.
- Grosjean, F., Byers-Heinlein, K. 2018. Bilingual adults and children: A short introduction. In: Grosjean, F. et Byers-Heinlein K. (Eds.), *The listening bilingual: Speech perception, comprehension, and bilingualism*, p. 4-24. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Gyogi, E. 2015. "Children's agency in language choice: a case study of two Japanese-English bilingual children in London". *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, n° 18, p. 1-16.
- Haque, S. 2008. « Différences de politiques linguistiques entre nation et famille : Étude de cas de trois familles indiennes migrantes dans trois pays d'Europe ». *Suvremena Lingvistika, Hrvatsko filološko društvo : Zavod za lingvistiku Filozofskog fakulteta u Zagrebu*, 34 (65), p. 57-72.
- Heller, M. 2007. "Bilingualism as Ideology and Practice." In: Heller, M. *Bilingualism: A Social Approach*, p. 1-24. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Hélot, C. 2004. « Bilinguisme des migrants, bilinguisme des élites, analyse d'un écart en milieu scolaire ». *Les Cahiers de la Recherche*. 8-27, HEP Bejune.
- Istanbullu, S. 2017. *Pratiques langagières intergénérationnelles : le cas de familles transnationales plurilingues (Antioche, Île-de-France, Berlin)*. Thèse doctorale : Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
- King, K.A., Fogle, L. W. 2006. « Bilingual Parenting as Good Parenting: Parents' Perspectives on Family Language Policy for Additive Bilingualism". *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 9:6, p. 695-712.

- King, K., Fogle, L. 2017. Family Language Policy. In: McCarty, S. May (eds.), *Language Policy and Political Issues in Education*, Encyclopedia of Language and Education.
- Kirsch, C. 2011. "Ideologies, struggles and contradictions: an account of mothers raising their children bilingually in Luxembourgish and English in Great Britain". *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 15:1, p. 95-112.
- Kopeliovich, S. 2013. Happylingual : A Family Project for Enhancing and balancing multi-lingual development. In: M. Schwartz, y, A, Verschik, (Eds.). *Successful Family language policy Multilingual Education*. p. 249-275. Springer, Dordrecht.
- Lanza, E. 1997, 2004. *Language mixing in infant bilingualism: A sociolinguistic perspective*. Oxford University Press.
- Lanza, E., Svendsen, B.A. 2007. "Social network analysis, multilingualism, and identity Tell me who your friends are and I might be able to tell you what language(s) you speak". *International Journal of Bilingualism*, 11 (3), p. 275-300.
- Ledesma, V. 2021. *Familias Migrantes de Retorno en Hermosillo, Sonora: Prácticas y Políticas Lingüísticas Familiares*. Thèse de maîtrise: Colegio de Sonora.
- Lubińska, D. 2021. "Intra-familial language choice in two multi-generational Polish-Swedish-speaking families", *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 42:5, p. 418-430.
- Made, A. F. 2016. Étude sociolinguistique sur les pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues vivant au Grand-Duché de Luxembourg. Thèse doctorale : Université de Strasbourg et Université du Luxembourg.
- Marcial, D. (2023, 13 avril) "Yásnaya E. Aguilar, lingüista: El danés tiene una cuarta parte de hablantes que el yoruba, pero no pelagra porque tiene un Estado detrás". El País.
- Martins Gabas, T. 2017. Mercado lingüístico familiar: gerenciamento de línguas em uma família sul-coreana. *Organon*, 32(62).
- Okita, T. 2001. *Invisible Work: Bilingualism, Language Choice and Childrearing in Intermarried Families*. Amsterdam: John Benjamins.
- Pérez Báez, G. 2013. "Family language policy, transnationalism, and the diaspora community of San Lucas Quiavini of Oaxaca, Mexico". *Lang Policy*, 12, p. 27-45.
- Riley, P. 2007. Language, Culture and Identity: An Ethnolinguistic Perspective (Advances in Sociolinguistics). Continuum.
- Sichra, I. 2016. "Políticas lingüísticas en familias indígenas: cuando la realidad supera la imaginación". *Revista UniverSOS Revista de lenguas indígenas y universos culturales*, n° 13, p. 135-151.
- Smith-Christmas, C. 2021. "Using a 'Family Language Policy' lens to explore the dynamic and relational nature of child agency". *Child Soc*, 36, p. 354-368.
- Souza, A. 2015. "Motherhood in migration: a focus on family language planning". *Women's Studies International Forum*, n° 52, p. 92-98.
- Spolsky, B. 2004. *Language Policy*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Unterreiner, A. 2014. « La transmission de la langue du parent migrant au sein des familles mixtes : une réalité complexe perçue à travers le discours de leurs enfants ». *Langage et société*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, n° 147, p. 97-109.
- Wang, N. 2019. *Les politiques linguistiques familiales dans les familles mixtes : études de cas sur la transmission et la non-transmission des langues chinoises dans trois familles franco-chinoises en France*. Thèse doctorale : Université Paris-Est Créteil.
- Wilson, S. 2019. "Family language policy through the eyes of bilingual children: the case of French heritage speakers in the UK". *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 41:2, p. 121-139.
- Yamamoto, M. 2002. "Language Use in Families with parents of Different Native Languages: An Investigation of Japanese-non-English and Japanese-English families", *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, p. 531-554.

Note

1. Adeline Perez est auteur des parties 2, 3 et 4. Les parties 1 et 5 ont été prises en charge par les deux auteurs. La correction méthodologique a été réalisée par Nolvía Cortez, la correction du style en français est d'Adeline Perez.